

Recherches sociographiques



Daniel LATOUCHE, *Plaidoyer pour le Québec*

Simon Langlois

Volume 38, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1997). Compte rendu de [Daniel LATOUCHE, *Plaidoyer pour le Québec*]. *Recherches sociographiques*, 38(1), 172-173.

<https://doi.org/10.7202/057109ar>

Daniel LATOUCHE, *Plaidoyer pour le Québec*, Montréal, Boréal, 1995, 244 p.

Publié quelques mois avant le référendum d'octobre 1995, l'ouvrage de Daniel Latouche, *Plaidoyer pour le Québec*, risque de passer pour un livre de circonstance, écrit par un intellectuel engagé dans le grand débat sur l'avenir du Québec. Oublier ce livre, maintenant que le référendum appartient à l'histoire, serait cependant dommage, car son auteur y propose une analyse sociologique et politique de la société québécoise qui reste utile pour comprendre les enjeux actuels.

Peut-être cet ouvrage s'avère-t-il même plus pertinent à lire *après* le référendum qu'avant, surtout à la lumière de ce qui s'est dit et écrit au lendemain du célèbre discours du premier ministre Parizeau qui a attribué la défaite de l'option souverainiste à «l'argent et au vote ethnique». Cette remarque a servi de prétexte aux opposants de l'option souverainiste pour discréditer le nationalisme québécois, notamment en la qualifiant d'antidémocratique. «Le nationalisme québécois a révélé son vrai visage» — c'est-à-dire un visage sectaire et non démocratique — a écrit en éditorial *The Gazette* au lendemain de la victoire du non.

Or, la thèse ou l'argument principal de *Plaidoyer pour le Québec* est précisément de montrer que le nationalisme québécois est d'abord démocratique. Son auteur propose une analyse documentée et fine des différents courants nationalistes dans le monde, afin de situer la variante québécoise dans un ensemble plus vaste. Il rappelle que l'État-nation est étroitement lié à l'avènement de la démocratie. Un mot d'Alain FINKIELKRAUT m'est revenu en lisant le livre (je cite de mémoire): nationalisme et démocratie ne s'opposent pas par nature, c'est le nationalisme antidémocratique qui s'oppose au nationalisme démocratique.

Deux forces coexistent dans tout nationalisme: d'un côté, le ressentiment, animé par l'opposition à un autrui significatif et, de l'autre, l'affirmation de soi. Force est de reconnaître que ces deux forces sont à l'œuvre dans le mouvement nationaliste québécois contemporain. Quels sont les liens entre elles? L'analyse de Latouche est un peu courte sur cette question. Le chapitre 14, intitulé «Il y a bien des façons de compter», ne passera pas à l'histoire comme une réussite. Il propose un traitement rapide et approximatif des coûts de la souveraineté qui détonne quelque peu dans l'ensemble des analyses.

L'aspect le plus original de l'ouvrage réside sans doute dans l'étude de la mutation du fédéralisme canadien. Pour Latouche, le train constitutionnel a échappé à la logique binaire Canada-Québec (p. 77). Le contrat de 1867 — l'Union fédérale — a été rompu unilatéralement. La Loi constitutionnelle de 1982 n'est pas une aberration, elle reflète plutôt, et contribue à construire, les bases d'un nouveau Canada. «On a décidé que le pays ne pouvait plus se permettre d'exister sans être une nation» (p. 81). Il y a eu, de la part du Canada anglais, rupture du fédéralisme canadien au profit de la mise en place de la construction d'un nouveau cadre national, dans lequel le Québec ne trouve pas son compte, tant sur le plan du partage des pouvoirs que sur celui de la reconnaissance symbolique, reconnaissance dont la revendication a pris diverses formes au cours de l'histoire canadienne (deux peuples fondateurs, statut particulier, États associés, société distincte). L'affirmation nationale est le fruit d'une dynamique interne propre au Québec, certes, mais le Canada d'après 1982 a en quelque sorte poussé le Québec à se redéfinir autrement, en dehors du cadre canadien.

Enfin, l'auteur voit dans la souveraineté le moyen de consolider la nouvelle identité québécoise: «la meilleure façon de se débarrasser des Québécois de souche n'est-elle pas de

changer d'arbre ? » (p. 148). Sans la souveraineté, le nationalisme civique risque de s'essouffler et, en conservant son statut de province, le Québec est menacé par l'ethnicité.

Bref, voici un ouvrage à garder en réserve, puisque la question du Québec, au sein du Canada, est encore à l'ordre du jour.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Simon LANGLOIS (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, 377 p.

L'Amérique française est un terrain privilégié pour l'étude de la construction de l'identité nationale. On y trouve une variété de formes d'affirmation de la nation, depuis l'État-nation jusqu'à la minorité nationale fortement intégrée à la majorité avec laquelle elle cohabite. On y observe aussi divers processus d'élaboration de la représentation de la nation, mettant en lumière les stratégies particulières développées par ses bâtisseurs à différentes époques et dans divers milieux. Le présent ouvrage porte sur les identités nationales construites en Acadie, en Ontario français et au sein de la francophonie américaine. Il s'intéresse aux procédés par lesquels s'élabore la référence nationale dans ces différents contextes de vie française hors du Québec et, en premier plan, au rôle qu'y jouent le discours idéologique, la mémoire historique, la littérature et la langue. Le livre réunit des travaux et études présentés initialement dans le cadre d'un séminaire sur la construction de l'identité dans les communautés francophones, organisé par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Il partage avec les autres ouvrages faisant partie de la même collection publiée aux Presses de l'Université Laval l'objectif de pousser plus loin la réflexion sur les ressorts de l'appartenance et de l'identité dans cet espace à la fois diversifié et méconnu qu'est l'Amérique française.

Le livre s'ouvre sur une courte présentation, que signe Simon Langlois, directeur du projet de publication. Objet du livre, thématique, grandes lignes du contenu y sont tour à tour évoqués, ainsi que les lieux de convergence entre les contributions de chacune des six sections du livre. Nous nous inspirons de ce texte bien formulé pour en dégager les lignes de force.

Dans la section faisant office d'introduction, Simon Langlois présente le concept de nation et s'interroge sur sa signification à l'heure de la mondialisation. À cette mise en contexte de la question de l'identité nationale canadienne-française se greffe un ensemble de propositions sur l'éclatement du Canada français en communautés nationales distinctes, plus ou moins capables de s'affirmer avec vigueur. Ces propositions ne sont pas particulièrement tendues envers les trajectoires identitaires des communautés francophones de l'Ontario et des États-Unis. Les analyses qui leur sont consacrées montreront que certains réflexes difficiles à comprendre pour un observateur venant d'un milieu majoritairement français n'y empêchent pas la construction d'une identité française.